

ce qui se passe en ce pays troublé. L'Orient pèse sur les destinées de l'Europe d'un poids plus lourd qu'on ne se l'imagine. On n'a pas compris pendant la guerre l'importance du front balkanique, front secondaire, disait-on, front négligeable et négligé : c'était pourtant de ce front que devait partir le signal de la victoire finale. Seuls le sentaient ceux qui, de là-bas, avec le recul indispensable, voyaient la situation dans son ensemble, et ceux-là, systématiquement, on refusait de les écouter. Il ne faudrait pas dans la paix retomber dans la même erreur. On n'a pas le droit d'oublier que c'est en Orient et à propos d'une question orientale qu'est née la grande guerre. Certes on peut prétendre que le conflit oriental ne fut que la cause occasionnelle de l'immense conflagration qui s'est déchaînée à travers le monde. Il n'en est pas moins vrai que la guerre devint inévitable malgré les efforts combinés de la France et de l'Angleterre et les dispositions certainement peu belliqueuses de la Russie, dès que furent mis en opposition violente les intérêts et les convoitises qui s'entrechoquent en Orient. Si les puissances occidentales n'arrivent pas à créer la paix en Orient, on peut se demander si ce n'est pas là que pourrait renaître l'incendie qui vient à peine de s'éteindre. On peut hardiment prétendre que si on le laisse à nouveau éclater sur cette terre classique des crises et des troubles, on sera dans l'avenir aussi impuissant à le circonscrire qu'on l'a été en juillet 1914. La paix européenne est liée à la paix orientale.

Car l'Orient est essentiellement le pays des surprises et nous apparaît tel, d'autant plus que nous le connaissons peu et mal. L'Europe vient d'en avoir une nouvelle preuve dans la récente aventure grecque et dans la débâcle imprévue du parti vénizeliste. On savait les Grecs inconstants et volages, mais on leur reconnaissait une certaine finesse et un certain sens politique. Il semblait qu'à défaut de la plus élémentaire reconnaissance pour le grand homme qui a sauvé son pays et qui, par la force de son génie et la netteté de sa décision, non seulement a conservé son territoire intact mais l'a accru d'une façon inespérée, la crainte de tout remettre en question alors que rien n'était encore ratifié eut dû les attacher invinciblement, par intérêt même, à celui qui a été l'artisan de la grandeur de son pays et qui l'incarne encore aux yeux des puissances occidentales. Il n'en a